

Surfphonie en si mineur

L'article s'étalait sur une page de l'édition du 25 mars 2014 de Ouest-Aven : « Un piano à queue de marque Steinway a été retrouvé hier matin au sommet de la falaise à Plogoff dans le Finistère. Posé là, sur la lande rase balayée par le vent, dans un des plus beaux sites de Bretagne, il demeure un véritable mystère pour les promeneurs... »

« Pour les promeneurs peut être... » râla Goulven en posant le journal et les lunettes, à côté de son verre de bière, sur la table du Tara cantine de mer, terre plein ouest du port de Lesconil. Il regarda son copain Titouan installé face à lui et continua sa diatribe.

– « Mais les promeneurs on en a rien à f..... ! Tous des c... ! Des retraités qui 'glandouillent', qui passent leur temps à espionner, à compter les verres de bière qu'on boit, les poissons qu'on pêche, le chômage qu'on touche, les femmes qu'on drague... Des 'emmerdeurs' je te dis Titouan ! Si ça ne tenait qu'à moi c'est pas le piano à queue que je balancerais du haut de la falaise de Plogoff, mais ces vieux à la retraite, ces 'déplumés' ces 'tamalous' plein de fric, qui nous envahissent avec leurs campings cars, n'avancent pas sur les routes, encombrent les chaussées, et nous polluent du matin au soir et du soir au matin...J'en ai ras le bol d'eux !

Titouan but une gorgée du précieux sésame posé devant lui, resta silencieux un instant, plongea son regard dans les yeux de Goulven, et annonça sentencieux.

- Ouais mais Goulven, y a un truc que tu oublies c'est que dans les promeneurs y a pas que les retraités... Y a aussi les touristes ! Et eux ils sont là tout le temps maintenant. Dans les campings, les mobil-homes, les hôtels. Y en a partout . Toute l'année. Ils fouinent aussi sans arrêt. Mais qu'est-ce qu'ils vont f... sur la falaise de Plogoff ? Y a rien à voir là bas ! Y a pas plus nu que chez nu ! De la lande, des cailloux, des lapins, de la bruyère rabougrie...L'anse du Loch c'est triste, sinistre...Ca me colle le cafard. A mourir d'ennui ou à se jeter dans la mer ! D'ailleurs pas besoin d'aller à Plogoff, pour le Loch et la mer ! A Plobannalec-Lesconil on a les deux pour le prix d'un : Le Loc'h et le maire. Eh oui Frédéric Le Loc'h notre maire à tous à Plobannalec. Qu'ils sont 'bêtes' ces touristes !

– Je suis d'accord avec toi Titouan » renchérit Goulven « et si on veut randonner ce n'est, ni sur ce petit sentier PR 2 ni sur le grand GR 34 de Plogoff, où faut aller ! La pointe de Ty Deved ne vaut pas les rochers du Goudoul, ou la vue du port au sémaphore de Lesconil !

A ce moment précis une belle brune aux cheveux mi-longs, grande et élancée, fit une entrée remarquée au Tara, stoppant net les conversations, et attirant tous les regards, en particulier ceux concupiscent des hommes présents.

« Quelle bombe cette Isabelle! » balbutia péniblement Titouan, béat d'admiration devant une telle apparition. Adriana Karembeu elle même, ou Notre Dame de Penhors, ne lui auraient pas fait plus d'effet ! Au prix d'un effort surhumain Titouan parvint à émettre une deuxième phrase, sortie elle aussi au forceps : « Quelle bombe atomique ! »

Aux mots de « bombe atomique » le sang de Goulven ne fit qu'un tour, et son cerveau tel un boomerang, repartit immédiatement sur Plogoff. « La preuve que ce plateau de Plogoff est un désert total c'est qu'ils voulaient y mettre une centrale nucléaire! ». « Un des plus beaux sites de Bretagne écrit le journaliste de l'Ouest-Aven ! Si beau cet endroit, qu'il a pourtant fallu toute la détermination des gens du coin pour y empêcher la construction d'un édifice exceptionnel ! L'oeuvre majeure de l'art moderne : la centrale nucléaire! » A cette évocation un fou rire nerveux énorme, inexplicable et soudain, secoua Goulven. De longues minutes furent nécessaires pour qu'enfin calmé, il puisse reprendre « Faut dire que les cailloux ne manquent pas là bas. Ils y poussent même à volonté. Ils y ont trouvé leur terre de prédilection. Aussi, avec le ciment de M. Vinci, - pas Léonard bien sûr - , la construction de béton aurait été un jeu d'enfant. Mais les habitants se sont révoltés. Pas seulement ceux du Cap, - les ' Cap-Zinzins ', (pas si zinzins que ça d'ailleurs à cette occasion) comme les appellent les Bigoudens -, mais également tous les habitants du Finistère sud. A la place de ce piano, aujourd'hui, aurait pu exister une centrale nucléaire. L'instrument trouvé là est donc un moindre mal ! Plutôt une bonne chose même, puisqu'il fait parler de la région ».

A cet instant l'histoire bascula dans un autre monde. La faute à qui ? Mais d'Isabelle bien sûr ! La belle brune entrouvrit ses lèvres pulpeuses, ourlées à souhait et contenant toute la vie dans leur courbe frémissante. Elle susurra « Je vous ai entendu Messieurs, vous parlez bien de ce piano trouvé sur la falaise de Plogoff n'est-ce-pas ? » Seul Titouan osa rompre le silence de cathédrale qui venait soudain d'envelopper tout l'établissement, pour ânonner « Oui Isabelle on parlait justement de ça... »

Encouragée la nouvelle icône du Tara reprit : « Mais Messieurs, permettez moi de vous dire que le problème n'est ni la falaise de Plogoff, ni la centrale nucléaire, mais bel et bien l'âme des pianos.

Et oui Messieurs les pianos ont une âme...et aussi des états d'âmes » Goulven, silencieux depuis un bon moment déjà pensa « Qu'est-ce qu'elle est belle mais qu'est-ce qu'elle est ' barge '. Je savais qu'elle n'avait pas inventé l'eau chaude mais atteinte à ce point je ne pensais pas...Là c'est grave ! »

Imperturbable, et maintenant lancée, Isabelle poursuivit « Oui les histoires des humains se mêlent aux histoires de pianos. Moi je les écoute les pianos, je les entends mais je leur parle aussi . Je leur dis des mots d'une voix basse et pure. Et pendant que s'envolent les notes cristallines, que des doigts fins et légers dansent sur les touches d'ivoire, je ferme les yeux pour écouter mon âme ou celle du piano. Car dans tout concerto vibre un cœur de femme, qui attend de la vie une folle musique pour noyer les chagrins dont son âme est emplie ! Pour moi ces doigts qui dansent sur un piano sont les mêmes qui font des choses ravissantes avec une aiguille, du fil, un bout de tissus. Ceux de Pascal Jaouen par exemple ! Ou des brodeurs et brodeuses bigoudènes. Ceux des ' tennerriens neuds ' d'autrefois, brodant de soie jaune une ' pleon paven ' , ceux des femmes bigoudènes d'aujourd'hui réalisant un point ' Hanter Regenn'. Quand dansent des doigts sur les touches d'un piano, d'autres doigts ailleurs, caressent, réchauffent, rassurent, enlèvent la douleur »

Titouan, silencieux depuis un moment, crut bon alors d'intervenir « Ouais Isabelle, c'est vrai que les doigts ils font des trucs biens, ils jouent du piano. Mais ils font aussi des trucs idiots. Ils étranglent, ils tirent, ils détruisent ! »

Interdite, la bouche entre-ouverte, Isabelle s'arrêta net. Goulven, attentif auparavant aux mouvements des lèvres de la belle, se figea lui aussi immédiatement, immobilisé, accroché, tel une bernique à son rocher, aux lèvres en cœur et en suspension de la jeune femme.

« Qu'est ce qu'elle est belle cette Isabelle ! Mais elle doit se calmer. Elle est trop nerveuse, trop impulsive. A ce rythme elle peut facilement ' péter un cable ' et finir, à Gourmelen, l'hôpital psychiatrique de Quimper. Ce serait dommage compte tenu du charisme qu'elle dégage. Il lui faudrait trouver un homme équilibré, protecteur et stabilisateur. Quelqu'un qui sâche la tempérer, la canaliser, la protéger. Un homme dans mon genre par exemple ! A la fois modéré, mais sensible et romantique. Je ne joue pas encore du piano, mais avec elle , qui sait , je pourrais m'y mettre ! En tout cas, mes doigts, je vois déjà à quoi ils pourraient me servir ! Sûrement pas à faire les trucs idiots dont parlent Titouan ! D'ailleurs de quoi il se mêle celui là ? Il veut faire son malin. Il ramène sa science sans arrêt »

Du fond de la salle s'éleva alors une voix hésitante et à l'accent anglais. L'homme, manifestement étranger, c'est à dire non autochtone, installé à une table depuis déjà un bon moment, mais jusqu'ici muet « Je vous écoute Mesdames (Magali derrière le bar sourit : enfin elle existait !) Messieurs depuis le début et permettez moi de vous dire que le problème dans cette histoire n'est ni l'endroit où le piano a été découvert, ni comment il a pu arriver là, ni de savoir si cet instrument a une âme ou pas. La réponse à l'énigme tient dans la marque du piano. Un Steinway ! Et oui mesdames messieurs, Steinway, contrairement à ce que ce nom pourrait laisser croire, n'est ni un piano anglais ou américain, mais bel et bien un piano allemand, fabriqué par une firme allemande : Steinweg. A partir de là, facile d'expliquer sa présence sur la côte atlantique. Pendant la dernière guerre, dans les blockhaus du mur de l'Atlantique, on s'ennuyait ferme. Aussi, pour certains officiers allemands, égayer la vie quotidienne devenait une obsession. Et comme la musique a toujours eu une place importante dans la vie des Allemands, l'Hauptmann Maximilian Wenger, un des officiers, a décidé de faire venir d'Hambourg où ils sont fabriqués, ce piano à queue. Ainsi ce Steinway s'est retrouvé un beau jour pendant la guerre, dans un des blockhaus de Plogoff ! »

– « Et il est rentré comment ? » interrogea Goulven ?

– « Surtout comment il en est sorti ? » renchérit Titouan en ajoutant moqueur « C'est la marée haute qui l'a fait remonter par un trou de taupe sur la falaise ? »

Tout blanc. Le lit, la porte, les murs, le ciel. Goulven a ouvert les yeux. Il essaye de se souvenir. Le Tara, Titouan, Magali, Isabelle. La chappe de plomb qui s'abat sur vous et qui fait que tout bascule c'était quand ? Aujourd'hui ? Hier ? Il y a quelques jours ? Quelques mois ? La chambre blanche est silencieuse mais il entend les bruits de l'hôpital et même les conversations feutrées dans les chambres voisines. Il laisse retomber ses paupières et pousse un long soupir. Dans la nuit il voit des points rouges et jaunes et blancs qui ressemblent à des repères du monde. Il ouvre à nouveau les yeux.

C'est à ce moment-là qu'elle entre.

– Alors Goulven on est réveillé ? On a bien dormi ? On est content d'avoir fait peur à tout le monde ?

Puis, sans attendre la réponse elle se penche sur lui pour ajuster le drap. Goulven se dit qu'elle doit avoir les mains douces et des doigts qui caressent. Elle se penche encore, tout près...

Mais bien sûr, ce piano sur la falaise de Plogoff ! Comment est-il arrivé là ? Le mystère...

A présent il sait, il est serein, il a trouvé.

Le 23 mars 2014 à la tombée de la nuit, entre la pointe du Van et la pointe du Raz, près de la baie des Trépassés, au niveau du site du Trouquer en Cléden Cap-Sizun, un curieux attelage sort de l'océan. Il y a là Dahut la fille du roi Gradlon sur son cheval de mer magique, Morvac'h, noir comme la nuit. Morvac'h tire derrière lui un piano à queue en galopant sur la crête des vagues. Dahut crie : « Dix sept siècles ça suffit ! Océan bel océan, moi aussi je veux aujourd'hui surfer dans les vagues et l'écume ! » Tous les surfeurs du Finistère Sud sont là pour faire une haie d'honneur à Morvac'h, le meilleur d'entre eux sur la crête des vagues. Sur leurs planches Zeppelin surfboard, Juanito-saw, Rip Curl, Kanabeach, Billabonk, ils sont venus de Gwendrez, de la baie des Trépassés, de St Tugen. Ils s'appellent Guénolé, Nolwen, Tugdual, Mona, Maïwenne, Héloïse, Bertrand et Gabrielle. Avec l'aide des chevaux Cosquer de Cléden, ils vont maintenant hisser sur la falaise de Plogoff ce piano à queue, sorti tout droit de la ville d'Ys . Dans l'édition du 25 mars 2014 de l'Ouest-Aven on pourra lire : « Un piano à queue de marque Steinway... ».

Dans la chambre blanche, Isabelle à présent embrasse tendrement la joue de Goulven qui entend faiblement quand elle dit « Je m'appelle Isabelle, je t'aime Goulven, et si tu le veux le mois prochain on se marie.. » Goulven répond dans un souffle « Oui » . Alors Isabelle ajoute « Pour le mariage, sur le piano à queue Steinway de l'église de Plobannalec, on jouera le sixième prélude en si mineur de Chopin. Avec le bruissement de ma nouvelle planche de surf sur les vagues c'est le morceau de musique que je préfère... »
